

# L'avenir du MEG se jouera en sous-sol

Les architectes primés veulent enterrer l'ex-Musée d'ethnographie.

ÉTIENNE DUMONT

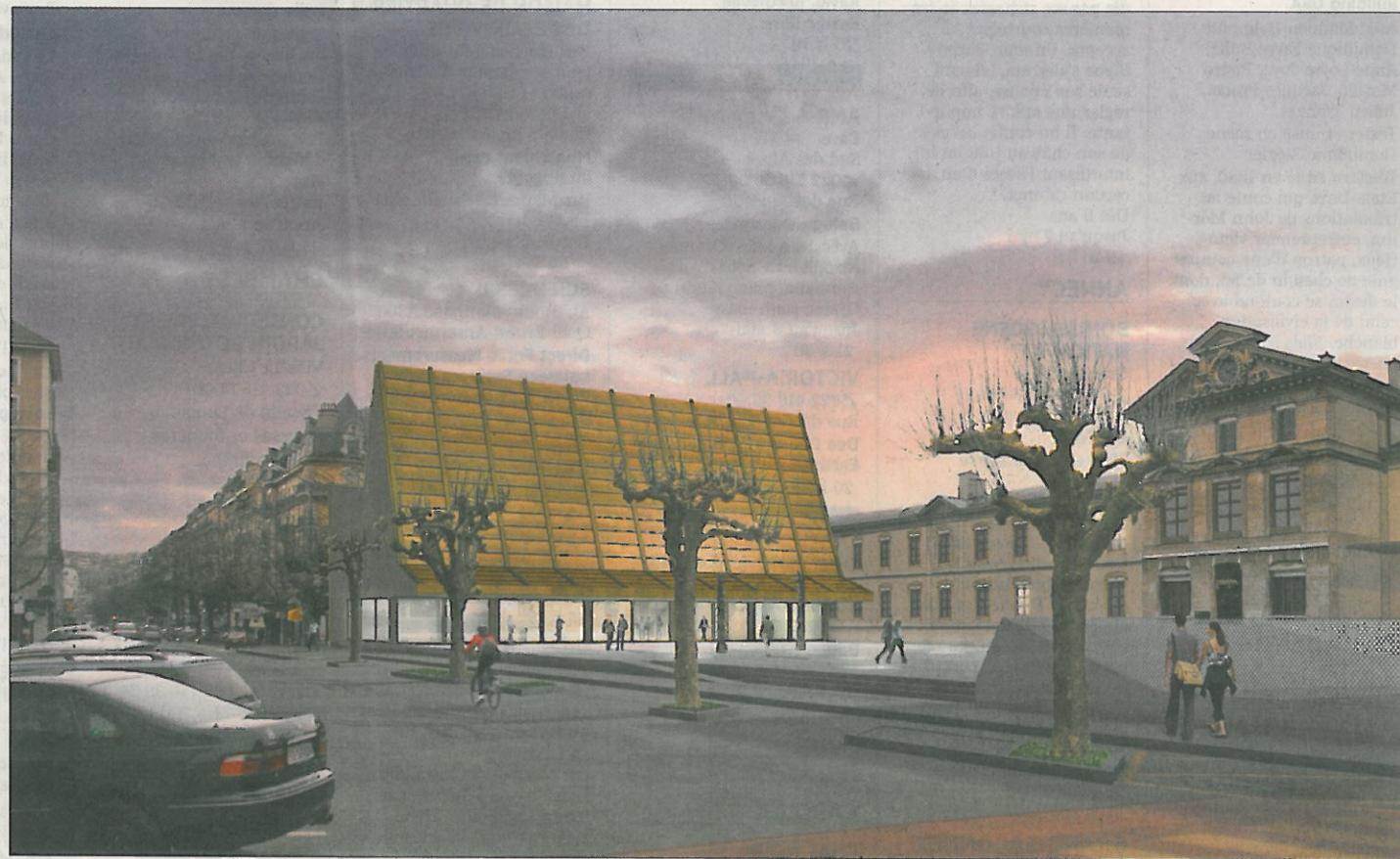
**O**uf! Ça n'y est pas encore, bien sûr. Mais ça avance. Rémy Pagani, Patrice Mugny et bien sûr Jacques Hainard ont présenté lundi le projet gagnant pour l'agrandissement du Musée d'ethnographie ou MEG, comme on doit dire maintenant. Ironie du sort, la maquette est exposée jusqu'au 25 mai avec les 47 projets perdants au Bâtiment d'exposition 2B de la Ville, à Artamis. Un édifice promis à la démolition en septembre...

On ne va pas créer de suspense artificiel. Le jury a élu à l'unanimité Ogiek. C'était le nom préservant l'anonymat du bureau d'architectes Graber et Pulver, actif entre Berne et Zurich. Je vous passe le verbiage d'usage. Disons pour résumer que le plan a séduit par sa façon de «créer un véritable espace public» et que ses volumes ont été jugés «compatibles avec ceux de l'ancienne école, à conserver». Le sous-sol fait enfin la joie du conservateur, «qui voulait surtout de la place». Il offre un plateau de 2500 mètres carrés, d'un seul tenant. Autrement dit une immense aire d'exposition, modulable au gré du preneur.

## Plateau en sous-sol

Pour rester concret, le jardin devant l'ancienne école du boulevard Carl-Vogt se verrait conservé par Ogiek. L'accès se ferait par un bâtiment latéral neuf, que Jacques Hainard compare à un livre ouvert. Cette solution rappelle un peu celle récemment adoptée par le Museum Rietberg de Zurich, lui aussi voué aux arts extra-européens. Une réussite totale, soit dit en passant.

Le projet Graber et Pulver semble surtout compatible avec l'enveloppe allouée. Rappelons que la construction et la restauration de l'ancien bâtiment doivent se faire avec 60 millions en tout. Sept seront fournis par les communes. Dix par l'Etat. La Ville fera l'appoint.



**Le projet, vu de l'extérieur.** L'esplanade remplace le jardin. Le bâtiment construit se situe tout à gauche. L'ancienne école se voit mise en valeur. Le plan des architectes Pulver et Graber a séduit l'ensemble des jurés. (DR)

Quel est le calendrier prévu? «Pendant un an», explique Isabelle Charollais, «il faudra affiner le budget et faire des tests de faisabilité.» La balle se retrouvera alors dans le camp du Municipal, qui devra voter des crédits. «Cela peut durer encore un an.» A condition, bien sûr, que ne se manifeste aucune opposition et que les élus ne s'endorment pas sur le dossier. Le premier risque semble écarté. «Je crois que le temps des polémiques est passé», assure Patrice Mugny. Le second danger menace toujours. Genève reste la ville de toutes les lenteurs. «C'est une des raisons pour laquelle aucun bâtiment officiel ne s'y est construit depuis vingt ans», reprend Monsieur Culture.

Les jurés jurent leurs grands dieux que le choix du projet

Ogiek ne se veut pas consensuel. «C'était le meilleur.» Il n'en reste pas moins que plane sur le Musée d'ethnographie la malédiction du vote populaire négatif de décembre 2001, quand le projet pour la place Sturm fut refusé.

## Mauvaises idées

Pour convaincre les hésitants, on pourra toujours leur montrer quelques projets écartés, dont le discours officiel salue la créativité, alors qu'on parle officieusement d'une «série de monstruosité». Du faux Musée Guggenheim au jardin de béton fracassé, bien des mauvaises idées ont en effet été formulées sur le thème de la surélévation, de la paroi de verre et du gratte-ciel... Et, après tout *Charlie Hebdo* publiait bien jadis «les couvertures auxquelles vous avez échappé»!

## L'Afrique à l'automne

**Pour justifier** l'agrandissement d'un musée, rien ne vaut une bonne exposition. Mais attention! Une exposition exclusivement composée d'œuvres lui appartenant en propre.

«En novembre, nous inaugurerons ainsi *Medusa en Afrique*», explique Jacques Hainard. «Nous présenterons 120 pièces, dont certaines sont uniques.» Il s'agira là d'une manifestation de prestige, dotée d'un gros catalogue. «Elle est destinée à restituer aux collections leur véritable importance.»

«Par *Medusa*, nous entendons mettre en avant la capacité des sculptures africaines,

et en particulier des masques, de méduser les spectateurs», poursuit Philippe Mathey, responsable des expositions. «Certaines d'entre elles sont supposées tétaniser.»

C'est Boris Wastian qui servira de commissaire à la chose. Il s'agit là du nouveau Monsieur Afrique du MEG. L'homme vient du Musée africain de Tervuren, dans la banlieue (flamande) de Bruxelles, «mais il est francophone». Signalons à tout hasard que l'institution belge, longtemps liée au Congo, passe pour l'une des plus importantes collections d'Europe en matière d'ethnographie. E.D.